

soins, et les abandonner serait la mort pour eux... Ils n'ont que moi en ce monde ; ma sœur, à son heure dernière, me les a confiés.

« Je vous ai bien aimé ! Je vous aime toujours ! Ma vie ne sera qu'un long souvenir de vous... Vous avez été bon, généreux, mais, je l'ai compris hier, nous ne pouvons nous marier ! *Adieu!*... Il faut bien du courage pour écrire ce mot-là... J'espère que votre existence sera douce. Une autre femme, plus favorisée que moi, vous consacrer sa vie... Cela est si facile de vous aimer ! Pourtant, n'oubliez jamais entièrement la pauvre Madeleine ! »

## V.

Cette lettre fut remise à Albert Dupart dans le courant de la matinée.

En lisant ces lignes, il crut rêver. Bien certainement Madeleine les avait écrites sous l'empire d'une vive surexcitation produite par le choc violent que lui avait causé cette nouvelle si inattendue. Selon lui, elle s'exagérait étrangement les conséquences qui devaient résulter pour ses parents de son éloignement, et il ne désespérait pas de la faire revenir sur sa détermination.

« L'attachement qu'elle me porte est trop vif et trop profond, — pensait-il en se rendant chez M<sup>lle</sup> Verneuil, — pour que je n'obtienne pas gain de cause en cette circonstance. Il est impossible qu'elle renonce à cette union. »

Mais Albert Dupart ne savait pas jusqu'où peut aller la puissance du dévouement chez une âme héroïque.

Raisonnements, prières, supplications, tout fut inutile : Madeleine demeura inébranlable.

— Ma place est auprès de mon père et de ma mère, —